

Les bains chauds sont en honneur chez les allemands comme traitement prophylactique. Voici ce qu'on fait à Vienne quand les urines contiennent une quantité notable d'albumine. Nous traduisons du *New-York Journal*, 1891, page 446 :

“ La patiente est placée dans un bain rempli d'eau à une température un peu au dessus de 99° F. Le bain est recouvert d'un drap pesant et on ne découvre tout juste que la tête de la patiente, sur laquelle on place un essue-main trempé dans l'eau froide. La température de l'eau est graduellement élevée jusqu'à 110° ou 112°. On y laisse la malade trente minutes pendant lesquelles on lui fait boire beaucoup d'eau. Quand on la retire du bain on l'enveloppe dans d'épaisses couvertures, et on la laisse transpirer abondamment pendant deux ou trois heures. Suivant la gravité du cas on peut répéter ce bain tous les jours indéfiniment. Le soulagement obtenu par ce seul moyen de traitement est vraiment étonnant. Quelquefois le bain chaud agit comme excitant des contractions utérines et provoque le travail.”

Si les différentes méthodes de traitement que nous venons de décrire n'amenent pas une amélioration des symptômes et qu'une attaque d'éclampsie fût imminente, il faudrait recourir à la saignée générale ou locale. “ Lorsque, nous dit Jaccoud, par suite de refroidissement, les reins sont touchés de par la prédisposition locale issue de la stase et que l'on craint de voir survenir avec une terrifiante rapidité les accidents formidables de l'obstruction rénale, il ne faut plus penser au lait, ni à l'oxygène, ni même aux drastiques ; la saignée répétée au besoin est le seul moyen suffisamment rapide pour rétablir la perméabilité de l'organe.”

Renault et Robin conseillent de pratiquer la saignée au niveau du triangle de J. L. Petit dans le but de décongestionner le rein et d'en diminuer l'œdème.

OBSERVATION XVI.—Le 7 juin nous étions appelé auprès de Madame L. M. à laquelle nous donnions nos soins depuis deux mois. Madame M. d'une forte charpente était grasse et d'un tempérament sanguin. Elle était enceinte de huit mois. Deux mois auparavant nous avions analysé ses urines qui contenaient dix-huit grammes d'albumine au litre. Sous le régime lacté, l'albumine disparut presque complètement pendant un mois et demi, puis elle augmenta quelque peu.

Le 5 juin, Madame M. faisait un voyage d'excursion en bateau. La température était un peu froide, l'atmosphère crue, humide. Vers l'après-midi, une pluie fine vint enlever le plaisir aux excursionnistes. Au retour Madame M. se sentit prise de frisson, et d'un malaise au rein. Elle crut cependant qu'il n'y avait pas matière à mander le médecin. Le lendemain soir le malaise augmentait ; et une violente céphalalgie apparaissait, l'urine devenue plus rare prenait une teinte noirâtre. Comme la céphalée s'aggravait durant la nuit on nous appela vers deux heures le matin du 7 juin.

Le pouls de la malade plein, fort, battait 100 pulsations à la minute. La face bouffie était congestionnée. Il y avait de la gêne du côté de la respiration et un